

Pour saluer Camus

Fragments d'un récit d'une épidémie l'autre

« Allons, Tarrou, qu'est-ce qui vous pousse à vous occuper de cela ?

– Je ne sais pas. Ma Morale peut être.

– Et laquelle ?

– La compréhension. »

–

Extrait de « la Peste » d'Albert Camus

A tous les oublieux de notre finitude

Avant propos

J'ignorais qu'en refermant et déposant délicatement le livre sur la table basse bordant le lit de ma chambre d'étudiant, je le rouvrirais, bien des années plus tard, de cette même précaution avec laquelle je l'avais refermé, et qu'il s'inviterait de nouveau dans mon quotidien. La quatrième de couverture était passablement écornée mais les pages intérieures, intactes ! Il flottait lors de la première lecture, à mes 18 ans, le souvenir « d'une distraction » sur la condition humaine et ses aspérités. Une distraction qui m'avait bouleversé comme, au vrai, toute l'œuvre de son auteur.

Il s'agissait d'Albert Camus et d'un monument de sa création littéraire : « la Peste ».

Ainsi donc, le docteur Rieux, Tarrou, Paneloux, Rambert, et tant d'autres laissés dans les limbes de ma mémoire, s'invitaient de nouveau dans mon quotidien pour me « distraire » et donner écho à un nouveau fléau sanitaire venu tourmenter les hommes. Il avait juste changé de nom parce que « *le bacille ne meurt et ne disparaît jamais* » : la peste avait laissé place à un virus aussi pernicieux, ravageur et fatal pour l'homme, le coronavirus. Nous n'étions plus dans le ciel doré du mois d'avril « 194. » à Oran mais celui cristallin d'un même printemps en Provence 2020.

Pour le reste la résonance était la même, elle prenait la forme d'une déflagration, l'une relevant de l'imagination d'un écrivain et l'autre, bien réelle, relevant d'une nature et d'une faune, rebelles à la folie des hommes, mais laissons narrer « un témoin objectif » de la Peste, le docteur Rieux, qui fut « amené à recueillir les témoignages de tous les personnages de cette chronique » à moins que, par scissiparité, ce ne fut Albert Camus lui-même...et confondons ces deux histoires parallèles dans un entrechoc troublant.

Oran, l'incrédule

Un matin le docteur Rieux, en route vers son sacerdoce médical, buta sur des rats morts pleins de sang et, de cet animal hantant les caves et les greniers des hommes, de cette découverte insolite, il en sortit la peste. Le petit rongeur quoique familier à l'homme venait de provoquer l'enclavement d'une ville, celle d'Oran.

En janvier 2020, nous apprenions au débotté d'une actualité chargée de grèves en tout genre et qui paralysaient une partie de l'économie française, l'information insolite suivante émanant des autorités chinoises : un pangolin ou une chauve souris (peut être les deux à la fois) avait transmis à l'homme un virus dont les dommages sur ses poumons pouvaient être ravageurs. Il en est sorti le confinement de plus de quatre milliards d'hommes.

Dire que la peste ou le coronavirus s'explique par une prévoyance oubliée est un lieu commun sur lequel je ne m'attarderai pas, mais la suite devient plus intéressante parce qu'elle relève de la psychologie des hommes face à l'adversité en renvoyant à ce qu'il peut y avoir de plus tragique, de plus injuste, de plus mesquin et de plus beau en nous.

Une fois le fléau installé, la torpeur morne régnant, qu'advient-il de nous ?

Camus ne se décourage pas, il connaît l'homme pour l'avoir observé jusqu'à son absurdité, la maladie pour l'avoir à demeure et il sait ce que nous savons tous face à l'annonce d'un fléau mortel ; c'est le refus de l'évidence, c'est le déni de la réalité, c'est « *un mauvais rêve qui va passer* », c'est l'affirmation d'une non inscription dans les choses immuables comme le cours d'un fleuve qui étale son lit et n'y déroge pas depuis des temps immémoriaux. Alors on ne prononce pas le mot qui ronge et tue, on ne prononce pas la peste comme on ne prononcera pas le coronavirus parlant d'une grippe ou d'une sorte de grippe. L'homme devait continuer de faire des affaires et ne rien faire qui supprime l'avenir comme rester immobile ou prisonnier d'une ville.

Ce refus de l'évidence perdure jusqu'à ce qu'il soit fracassé par la réalité, celle des bubons chargés de sang et de pus, là sous les aisselles, bubons que le docteur Rieux crève pour laisser voir couler le sang et le pus mélangés. Illusoire incision moquée par la mort. Cette même mort que le coronavirus colporte dans les poumons et que méthodiquement il va grêler, lacérer, réduire en éponge informe et, une fois troués de toute part, les livrer à la stupeur des médecins et infirmiers, soigneurs incrédules et impuissants devant ces corps agonisants, à la merci d'une asphyxie des voies respiratoires. « Illusoires corps intubés » leur dirait le docteur Rieux qui se tiendrait à leur coté légèrement en retrait. Il les a connus, en son temps, ces corps agonisants et « vomissant avec de grands arrachements une bile rosâtre, dans un bidon d'ordures ».

L'évidence sera toujours un problème parce qu'elle ne nous avantage pas.

A moins de voir « *les malades tirés par des crochets* », on refuse la peste comme on refuse le coronavirus. L'homme n'aime pas voir ses habitudes contrariées, il préfère que rien ne change et à Oran, dans les longues journées, il se rassure en regardant les tramways « *toujours pleins aux heures de pointe* » et le soir, sous la lumière des réverbères, observe la foule emplir les rues et rejoindre les queues devant les salles de cinéma.

La peste! Quelle peste ? Elle est juste une visiteuse désagréable. Les oranais « *continuaient de circuler dans les rues et s'attabler à la terrasse des cafés.* ».....